

## Mission au NEPAL, du 27 avril au 3 mai 2015

### Martin SPITZ, responsable solidarité internationale

Après le séisme au Népal le samedi 25 avril, la Fondation de France a rapidement identifié la fédération des associations locales népalaises, membre du *Forum International des Plateformes* (FIP) qui regroupe une soixantaine de plateformes nationales d'associations locales dans le monde.

Le lundi 27 avril, Martin Spitz, responsable de la solidarité internationale, s'envole pour le Népal.

Objectif : faire une première évaluation de la situation et rencontrer des associations déjà à l'œuvre pour envisager les actions que la Fondation de France pourra soutenir, tant immédiatement que d'ici quelques mois pour des projets à moyen terme.

Avec l'encombrement de l'aéroport, l'atterrissage est retardé de deux jours.

Dès l'arrivée, je rencontre le représentant népalais de **Enfance-Népal**, une organisation française qui soutient depuis 2002 deux *Children's home*, des foyers d'accueil d'enfants dont le parent isolé ne peut assurer seul l'éducation. Gopal Ojha m'emmène visiter Khokana, un vieux et beau village situé à quelques kilomètres au sud de Katmandou.

A première vue, les belles façades anciennes en briques semblent intactes. Mais rapidement, les éboulements dans les ruelles et dans les cours à l'arrière des immeubles à deux, trois voire quatre étages révèlent l'ampleur du désastre.



Mais rapidement, de nombreux écroulements barrent des ruelles : les maisons traditionnelles, construites en briques maintenues par un mélange de boue séchée, n'ont pas résisté aux secousses. Seules les maisons disposant de poteaux en béton armé reliés entre eux (chaînage) ont tenu.

Ces maisons sont occupées par des petits paysans pauvres, qui cultivent du riz, des céréales, des légumes sur les terrains alentour, et les vaches restent en enclos autour de leurs champs.



Chèvres, canards, poules déambulent dans les rues du village, désertées par les habitants, que leur maison soit effondrée comme pour ceux qui n'osent plus retourner dans les maisons qui tiennent encore debout mais sont trop fragilisées. Ils sortent les quelques affaires qu'ils ont pour les emmener sous tente, à l'extérieur du village.

Un campement s'est rapidement construit avec quelques bâches, et les familles commencent à s'organiser, sans perspective de relogement : l'urgence est de se protéger pour la mousson qui arrive dans un mois, la plantation du riz, la récolte des céréales.



Il n'y a encore aucune aide, à l'exception d'une distribution de médicaments et de petits soins apportées en bord de trottoir.

Je participe à Katmandou à une réunion du réseau des associations népalaises, la **NGO Federation Nepal** (NFN), la fédération des organisations non gouvernementales népalaises, qui regroupe 5 700 associations locales actives dans tous les domaines. La réunion prépare la rencontre du lendemain avec le Ministre de l'Intérieur pour organiser la collaboration des associations à l'aide des populations sinistrées et coordonner les actions.

Je rencontre également à Katmandou *Pawan Shrestha*, un architecte membre des **Architectes sans frontières** : cette association composée d'une quinzaine d'architectes bénévoles à Katmandou regroupe près de 70 volontaires qui aident déjà les populations de villages isolés depuis longtemps. Pour reconstruire des maisons de manière durable et plus résistante aux séismes, avec la participation des habitants, la connaissance de ces architectes locaux est fondamentale.

Avec Jit Ram Lama de **l'Association for Rural Social Welfare, ARSOW Nepal**, association pour la protection sociale en milieu rural membre de la fédération des organisations non gouvernementales népalaises (NFN), nous organisons la visite de villages reculés pour le lendemain.

Départ en moto pour Melamchi, à 45 km au nord-est de Katmandou. Cette route n'est plus accessible aux voitures, de nombreux éboulements empêchent le passage des véhicules. Tout le long de la route, les maisons paysannes, souvent à un étage, sont écroulées : seules les maisons avec des piliers de béton armé ont tenu. Il faut trois heures pour arriver à Melamchi, bourgade de 8 000 habitants dont les immeubles de trois ou quatre étages sont encore debout, mais pour la plupart, fissurés. Toutes les maisons traditionnelles construites en pierres empilées sont totalement ou partiellement détruites, mais certainement irréparables.

Après Melamchi, nous longeons l'Indrawati, un torrent qui descend des montagnes du Nord au Sud en direction du village de Dhap. Le chemin de terre est praticable sur une dizaine de kilomètres, puis est bloqué par les éboulements de rochers : même les motos ne passent plus. Il faut remonter la vallée à pied. Les 3 villages en bord de la route sont détruits, mais quelques maisons sont encore debout.





Après trois heures de marche, nous arrivons au village de Dhap, détruit en totalité : à l'exception de deux maisons en béton, toutes les maisons sont effondrées.

Il y a 105 décès à déplorer, principalement des femmes -qui préparaient le repas- et leurs enfants en bas âge, et des personnes âgées : le séisme a eu lieu samedi à 11h56, et heureusement la plupart des habitants étaient dehors.

Outre leur maison, les paysans ont également perdu toutes leurs réserves alimentaires stockées dans les maisons : le riz (l'aliment de base), les céréales, les haricots, l'huile, le sucre, le thé.

Des centaines de vaches -qui restent dans les étables aux rez-de-chaussée des maisons-, de chèvres, de poules, ont été ensevelies.



Les outils pour travailler aux champs, les médicaments, les habits, les couvertures, matelas..., tout est enseveli sous des amas de pierres, de terre, de poutres, de planches et des plaques de tôles et d'ardoise des toitures.

Les habitants ont rapidement construit des abris de fortune avec les matériaux restants de leurs maisons, principalement les poutres et les tôles des toitures, et les ont équipés avec des ustensiles récupérés et lavés de la poussière et de la boue.

Pour les habitants, la priorité est de pouvoir s'approvisionner, d'abord en aliments –principalement le riz, mais aussi les pâtes, l'huile, les vêtements. Pour cela, il faut dégager la route –un chemin de terre- qui permettra d'approvisionner tous les villages de la vallée, soit environ 25 000 personnes.





Le lendemain, départ -toujours à pied- pour les villages de Thangpaldhap, puis de Tangpalkot -à 3 heures de marche-, puis de Gunsakot. Les montagnes révèlent leurs productions de céréales en terrasses : chaque mètre carré est exploité, des canaux d'irrigation sont partout. Dans tous les hameaux traversés, les mêmes images de maisons détruites, de familles relogées sous des abris de fortune, les mêmes histoires de décès d'enfants, de femmes, de parents.



Jusque-là, aucune aide n'a été apportée à ces villageois, dans tout le district de Sindhupalchok.

Cette première mission a donc permis de se rendre compte de la situation de ces villageois très isolés, de constater l'état de grande pauvreté de la population et d'entendre les priorités des habitants sur l'aide attendue.

Elle a aussi permis d'apprécier le travail effectué depuis une douzaine d'années dans toute cette vallée par l'association ARSOW : Jit Lam Rama connaît bien les responsables des communautés de base de chaque hameau ou village (les *Community Based Organizations*, qui sont élus par la population).



Le comité « Solidarité Népal » a décidé à Paris dès le samedi 2 mai d'attribuer une première aide d'urgence de 100 000 euros à l'association ARSOW Nepal pour apporter une aide à ces habitants totalement isolés. L'association travaillera en partenariat avec l'association Integrated Community Development Center (ICDC), le centre de développement communautaire intégré, également membre de la fédération des organisations népalaises (NFN). Cette association travaille depuis des années dans le district de voisin de Dhapi, au nord-ouest de Katmandou, où la situation est comparable : villages et hameaux isolés détruits à plus de 90% par le séisme.



